

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LE CONGRÈS SOCIALISTE

M. Compère-Morel dit sa confiance en la Victoire

Le double péril

Le congrès socialiste a discuté hier les questions fort intéressantes. Le débat fut parfait de tenue. D'excellentes choses furent dites, notamment par M. Compère-Morel.

M. Bourderon, un peu longuement, mais avec une netteté parfaite et une étonnante simplicité, a dit les raisons de son voyage à Zimmerwald.

Certes, ni la France, ni la section française de l'Internationale ne courent de péril particulier, si les gazettes reproblèmes ce que disent les orateurs d'ici. Cependant, l'Humanité ne publie que la note officielle communiquée à tous les journaux.

Elle les membres du parti, s'ils ont eu l'infirmité de ne pas trouver place rue Grange-aux-Belles, ont dû, pour être renseignés sur ce qui s'y est passé, ouvrir son journal qui passe pour avoir la faveur des concierges, soit une feuille dirigée par un professionnel du chômage et de la diffamation — qui publiât ce matin, de longs comptes-rendus.

On comprendra qu'il ne nous plaise pas, dans ces conditions, de nous incliner devant les consignes de M. Renaudel, qui pousse hier le ridicule jusqu'à faire des observations à quelques citoyens assez indisciplinés pour prendre des notes.

D'ailleurs, nous sommes certains qu'après et contradictoires ne nous en blâmeront pas. Nos précédents articles nous ont valu plus d'approbations que de blâmes. On aime entendre, à l'occasion, des voix qui ne soient pas officielles et qui s'essaient à traduire, en toute simplicité, des opinions qui n'acceptent que leur propre censure.

Puisque nous avons la bonne fortune de paraître avant qu'ait lieu les votes décisifs, nous nous permettrons de revenir sur ce que nous avons dit déjà.

Le parti socialiste — parti d'avenir, riche de promesses, riche aussi d'un glorieux passé — est menacé de deux périls : la scission et l'unanimité. Les divers courants qui se complètent, s'équilibrent, sont nécessaires à la vie d'un parti. L'unanimité, c'est la confusion, l'équivoque, le mensonge.

Que chacun dise ce qu'il veut et ce qu'il pense ; cela doit être la loi essentielle d'un parti démocratique.

Mais aussi que chacun, loyalement, honnêtement, cordialement, accorde à un contradicteur d'un jour le privilège de tout dire et de tout oser.

Chacun fait son devoir comme il l'entend. Bourderon, en allant à Zimmerwald, voulait dire : « Nous maintiendrons ! ». D'autres, avant, avaient rencontré ailleurs, des membres d'un Parlement qui ne sont ni des alliés, ni des amis... Ils croyaient bien faire aussi.

Des « rigauds », des « pauvres camarades » ? — ah ! mon cher Père la Victoire, vous savez qu'on vous aime bien, dans cette maison, mais auriez-vous théoriquement mille fois plus raison, nous ne pourrions pas vous suivre sur ce terrain-là.

Vos « rigauds », Hervé, ont fait tout de même un geste de belle allure. Et ne trouvez-vous pas qu'à tout prendre il est plus réconfortant de faire le voyage de Zimmerwald que celui de Canossa ?

Débat passionnant

Nous avons esquissé hier, hâtivement, la physionomie du Congrès. On nous permettra d'y revenir plus longuement.

Ce fut, dès le matin, une stupeur générale quand on apprit que même les membres du parti ne pourraient pas, sur simple présentation de leur carte, assister au Congrès.

Il y eut des rumeurs. Des jeunes évocèrent les heures chaudes de 93 et la foule envahissant les clubs ou même la Convention, quand on ne permettait pas au public d'assister au débat.

Heureusement tout s'arrangea tant bien que mal, et sous la présidence sévère de M. Renaudel, la séance de l'après-midi put se dérouler dans le calme. On voyait cependant qu'il y avait quelque chose de changé. Les délégués ne se pressaient plus, comme naguère, autour des chefs. Absents, maintenant, les Jaurès, les Pressensé, les Vaillant. Jamais on ne sentit autant combi-

lien tenant, s'empresait. Mince et farouche, M. Percout prononçait, de temps à autre, des mots historiques, — mal accueillis par les Poilus du public, qui trouvaient qu'un peu de modestie sied aux jeunes de l'arrière.

Les guesdistes authentiques, massés autour de MM. Mayéras et Longuet, formaient un groupe très distinct.

Le député Albert Thomas, abandonné, trouva difficilement une chaise et un coin de table. Assis enfin, il s'absorba dans des travaux qui n'avaient qu'un rapport lointain avec la S. F. I. O. Il ne les délaissa que pour dire de bon cœur quand M. Goguenheim, délégué au cœur candide, protesta contre le peu d'égards qu'on avait pour les sous-secrétaires d'Etat aux munitions, à qui on n'a donné au ministère une place de contre-amiral, alors qu'il est de taille à faire un vrai patron.

M. Gaston Lévy papillonnait, à son habitude, de table en table. Mais il semblait plus exilé que jamais.

M. Jules Uhry, barbu comme un guesdiste, était revenu de son camp de concentration, où il n'était qu'un sûr rassure, qu'en qualité de gardien, pour montrer aux camarades son bel uniforme.

Seul, M. Fribourg n'avait pas changé de rôle : il s'efforçait de trouver des mots meilleurs encore que ceux de M. Rappoport, qui pourtant se surpassa.

La discussion

Le Congrès discuta d'abord longuement sur la manière de conduire les débats. Excellent exercice. La bonne méthode était difficile à trouver. Quel que soit le débat d'abord soulevé, il entraînait la discussion générale.

Parlait-on de l'Humanité ? Il fallait aborder alors le point délicat de la nomination d'un nouveau directeur politique et parler de certains incidents sur lesquels nous n'aurions pas le mauvais goût de nous appuyer.

Les délégués permanents mis en cause, c'était parier de M. Maxence Roldes, collaborateur de M. Thomson, et M. Thomson. C'est une relation qui, si l'on en croit MM. Dubreuilh et Mayéras, n'est pas des plus recommandables.

La discussion du rapport du Groupe socialiste parlementaire provoqua la demande d'un rapport du groupe ministériel. Discuter celui de la C. A. P., c'était mettre le feu aux poudres.

Le Congrès fut sage. Prenant le taureau par les cornes, il alla tout de suite à la discussion de la politique extérieure du parti.

Discours de M. Compère-Morel
C'est M. Compère-Morel qui, au nom de la majorité, prit l'offensive. Il fut très bien. Compère-Morel, éloquent, convaincant, entraînant, il rappela les origines de la guerre, l'attitude parfaite du gouvernement de la République.

Le parti, déclara-t-il, désire la paix comme il l'a toujours désirée, mais il la veut par la victoire.

Et c'est ici qu'il faut savoir si nous sommes unanimes à la vouloir et si nous possédons la possibilité de l'obtenir.

Tout la question est là.

Si les alliés peuvent disposer des ressources militaires purement économiques pour mener à bien l'œuvre de défense nationale et de libération, pas de paix ni de pourparlers de paix.

Si leur est impossible de faire ce effort, la paix de suite ou tout au moins ne pas fermer les oreilles aux bruits de paix... Je crois, affirma avec force M. Compère-Morel, que les alliés sont sûrs de vaincre. Nous avons des ressources en hommes, des forces économiques qui les surpassent. Le facteur de la population a une importance considérable quand on sait qu'une guerre d'usure ne peut être menée qu'autant qu'on dispose de ressources humaines énormes.

En ce qui concerne les forces économiques, dans le domaine agricole nous sommes supérieurs aux capitalistes neutres. D'autre part, notre stock monétaire (or et argent) nous donne une supériorité manifeste. La maîtrise des mers nous permet de faire circuler plus de 15.000 navires.

Enfin, le succès de notre emprunt coïncide avec le moment où les capitalistes des pays neutres semblent vouloir supprimer tout crédit au gouvernement impérial.

Pour sauvegarder l'avenir

Il faut organiser une production intensive au point de vue agricole et industriel, stimuler le gouvernement. Contrôler tout, veiller au bon état moral et matériel des troupes sur le front, dans les dépôts, dans les cantonnements, dans les usines travaillant pour la défense nationale.

Une Parade de Léon Daudet

Léon Daudet réclame mon arrestation ! Pas moins ! La raison ? Le suis le complice de Garfunkel. C'est sûr, Daudet l'affirme. Daudet le prouve.

Savez-vous comment le bougre le prouve ? Eh bien, voilà : Le Bonnet Rouge a publié naguère deux opinions du docteur Lombard, l'une à l'occasion du transfert des cendres de Rouget de l'Isle aux Invalides, l'autre à propos de notre campagne contre la nouvelle visite imposée aux réformés n° 2.

Or, le docteur Lombard avait pour ami et pour complice Garfunkel.

Donc, Almercyda est l'ami et le complice de Garfunkel.

Ce n'est pas plus difficile que ça. Avec ce système là, M. Poincaré et les hommes politiques qui inaugureront l'hôpital que dirigeait Lombard pourraient être déolarés les complices de Garfunkel.

Ne désespérons pas : Daudet y viendra peut-être.

Discuter avec Daudet ? Lui opposer des démentis ? Le prendre en flagrant délit de mensonge ? Ah ! non, Pointak ! Daudet à quoi cela servirait-il ?

Daudet n'en continuera pas moins à affirmer, que je me suis enrichi en fournissant des munitions à l'armée, que le possédait un petit hôtel particulier, que j'ai été réformé d'une manière inexplicable et mystérieuse et que Lombard et Garfunkel étaient de mes relations.

N'allez pas déduire du romanesque roman imaginé par Daudet que le gaillard est fou.

France sorte amoindrie, diminuée du conflit engagé.

Si nous étions vaincus et si nous concluons une paix boiteuse, nous avouons l'impuissance d'une démocratie à se défendre.

Entre les forces démocratiques de l'Occident même allées à la Russie et les empires du Centre, faites de violence, de tyrannie et de réaction, nous ne pouvons hésiter.

Nous laisserions l'hégémonie s'étendre sur le monde. C'est une idée tyrannique à laquelle nous ne pourrions nous accoutumer ; c'est la réaction malfaisante pour longtemps ; c'est la démocratie brisée et jugulée par je ne sais quel étatisme rude et grossier.

En demandant la paix ou en favorisant les menées intéressées des pacifistes étrangers, nous serions responsables. Le socialisme serait pour longtemps affaibli.

La situation est douloureuse certes. Mais notre conscience socialiste nous impose de demander que la lutte imposée aux alliés par les dirigeants de l'Allemagne soit conduite à son terme logique, c'est-à-dire jusqu'à la défaite du militarisme allemand.

« Le militarisme triomphant de l'Allemagne victorieuse préparerait pour nos enfants, dans le bruit des armes fourbées et préparées pour d'autres guerres, une existence tellement précaire et tourmentée qu'ils nous maudiraient à jamais. »

Zimmerwald
M. Compère-Morel eut un gros et légitime succès.

M. Jobert, qui lui succéda, en eut moins. Rien de neuf au débat.

Mais M. Bourderon fut écouté avec une attention soutenue. Pas orateur, il s'exprime pourtant très clairement.

Bien que syphilitique héréditaire, bien qu'imparfaitement guéri de sa morphomanie, bien qu'il se livre à l'occultisme et à la débauche, bien que la peur du diable altere de temps à autre ses facultés mentales, Daudet n'est pas fou.

C'est un bandit qui défend sa peau et un porc qui défend son auge.

Il sait, par le terrible feu de barrage que furent nos articles sur les serviteurs de l'étranger, quels redoutables adversaires nous sommes pour sa mafia.

Il sait, par des souvenirs encore cuisants, que mes amis et moi sommes seuls capables de mettre à la raison les jeunes énergumènes qui composent, en temps de paix, la camelote royale.

Il sait que, seul, j'ai eu le courage de le nommer l'assassin de Jaurès.

Et il a peur que demain, la paix signée, j'aille contre lui et sa bande — à supposer qu'ils aient encore le front de paraître en public — nos militants revenus du front qui savent bien que l'assassin de Jaurès c'est lui et que l'Action Française représente pour le développement de la République et l'avenir de la civilisation un danger aussi réel que les Boches.

Alors Daudet s'est dit qu'il fallait me « tomber ».

Et il s'y essaie, l'avorton ! La diffamation et le chantage, voilà ses armes.

La diffamation contre ma personne et ma vie privée. Le chantage sur mes collaborateurs et mes amis, sur les journalistes, sur le malheur, pour le drôle, est que, aussi expert qu'il soit, il n'aboutit qu'à soulever le dégoût.

C'est moi qui lui casserai les reins...
Miguel ALMEREYDA

voir défendre la thèse de la majorité, obtint un vif succès auprès des amis de MM. Longuet et Mayéras.

Dans un discours très documenté, d'une forme parfaite, en excellent français, sur son discours, sur ses déclarations, il présenta une motion nouvelle susceptible de rallier la grosse majorité du Congrès parce qu'elle donne implicitement large satisfaction aux diverses minorités.

M. Edgar Millhaud dit quantité de choses intéressantes, notamment à propos de la liberté des mers. Nous aurons à revenir sur son discours, sur ses déclarations, mais nous nous en voudrions de ne pas immédiatement noter la grosse impression produite sur le Congrès par son exposé qui a le mérite de ne pas être fait de mots sonores et de formules vaines, mais de reposer sur des faits précis, et d'exposer clairement la situation. On peut dire que les discours de M. Edgar Millhaud constituent un fait nouveau qui pourrait influencer toute la politique du Parti socialiste.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL
TROIS HEURES
Nuit calme sur l'ensemble du front.

Le Front italien
COMMUNIQUÉ OFFICIEL
Rome, 26 décembre. — (Communiqué du commandement suprême en date du 25 décembre) Le long du front du Tyrol et du Trentin, les actions intenses d'artillerie continuent. L'ennemi a recommencé ses tirs contre les lieux habités, dont quelques-uns ont été endommagés, et contre la bourgade de Loppo, dans le quartier de Camosca (Adige).

Le front de l'Isongo, rien d'important à signaler.

Le Front anglais
COMMUNIQUÉ OFFICIEL
Londres, 25 décembre. — Front occidental : Rien de particulier à signaler. Plus qu'à l'habitude le long du front.

Le nouvel ambassadeur d'Espagne à Paris
Le marquis del Muni est nommé ambassadeur d'Espagne à Paris.

Faits divers
Ils crânent... devant les blessés et les vieillards.
Il y a quelque temps, c'était notre confrère Jousse, qui, parce qu'il lisait le Bonnet Rouge, fut dans le métro, insulté et, alors qu'il venait de monter, dans plusieurs localités, des troupes et des colonnes de ravitaillement en marche.

LA CHASSE AUX ESPIONS

Une Lettre de M. Malvy à la "Liberté"

Pas d'alarme!

Depuis quelque temps, un certain nombre de journaux menaient contre M. Malvy, ministre de l'Intérieur, une campagne assez vive. Le reproche qu'ils faisaient à M. Malvy aurait été grave, s'il avait été fondé : Ces journaux accusaient le ministre de l'Intérieur, et les services placés sous ses ordres, de n'avoir montré ni assez de vigilance, ni assez d'énergie dans la surveillance des ennemis de l'intérieur et dans la chasse aux espions.

Cette campagne n'était, heureusement, fondée en rien. Les faits montrent que les accusations lancées contre M. Malvy, ses collaborateurs et ses subordonnés, ne sont nullement justifiées. C'est ce que M. Malvy établit avec force et clarté dans la lettre qu'il vient d'adresser au directeur de la Liberté, journal qui s'était distingué par la vivacité et la fréquence de ses attaques contre le ministre de l'Intérieur. C'est ce qu'établissent aussi les chiffres cités dans les commentaires dont il fait suivre la lettre de M. Malvy. Il y a eu, depuis le début de la guerre, 54 condamnations à mort pour espionnage dans la zone des armées, et 9 dans la zone de l'intérieur ; il y eut en outre, 100 condamnations aux travaux forcés, à la réclusion et à la prison. C'est donc un bon travail, et qu'on veillait sans relâche. Mais pourquoi ces chiffres ? Pourquoi ces discussions ? Que Paris et la France entière soient bien gardés contre les espions, tous les Parisiens, tous les Français ont pu le constater eux-mêmes. Les agents de l'Allemagne ont commis des attentats un peu partout.

Aux Etats-Unis, ils ont manigancé des grèves, fait sauter des voies de chemin de fer, saboté des usines. En Italie même, il y eut quelques faits de ce genre. En France, rien. La mobilisation a été décriée ; nos troupes ont circulé portant des troupes vers le front ; pas un n'a été arrêté ; pas un rail n'a été déplacé ; pas un écart n'a été commis. Des mêmes pour le ravitaillement en armes et en vivres ; pas le moindre accident, pas le plus petit incident. On nous avait annoncé des sabotages, la famine, le désordre. Il n'y a rien eu, rien.

Remarque que, malgré toute la vigilance de M. Malvy et de ses collaborateurs, des espions auraient pu se procurer la surveillance. Il y aurait pu se produire des accidents. Des attentats auraient pu être commis. Rien. Rien. La fortune favorise les audacieux : M. Malvy a fait un geste hardi, en déchirant le carnet B ; il en a été récompensé ; il a eu une chance extraordinaire. Rien n'a troublé la durée de son ministère.

Ainsi la justification du ministre s'arrête sur un fait qui n'est que le commencement de la lutte. Mais, comme le fait observer le ministre de l'Intérieur, les accusations de la Liberté auraient pu amener une partie de l'opinion publique, mal informée. Le peuple de France ne doit ni perdre sa confiance, ni sortir de sa quiétude.

Les neutres
En ce qui concerne les sujets appartenant à des nations neutres, toutes les mesures de surveillance ont été prises. Il y avait à Paris avant la guerre 400.000 étrangers. Il y en a aujourd'hui 150.000, dont la plupart sont Italiens, Russes, Anglais, Américains et Suisses.

Propose-t-on l'expulsion en masse ? Solution simpliste qui faciliterait singulièrement la tâche de la police, mais que personne ne peut sérieusement envisager. Mon devoir était d'expulser par mesure individuelle tous ceux sur le loyalisme desquels un doute pouvait s'élever. J'ai usé de cette arme et 5.063 expulsions ont été prononcées en 1914 et 1915.

La chasse aux espions
Contre l'espionnage allemand, la lutte ne s'est pas un instant ralentie. J'ai dit le résultat acquis, le nombre des arrestations opérées, les condamnations prononcées.

La tâche était et reste très lourde. Elle a été poursuivie et se poursuivra jusqu'au bout avec toute l'activité, la vigilance et l'énergie nécessaires. Elle s'accomplit discrètement et sans bruit, mais avec des résultats certains et efficaces. Tout le prouve.

Depuis dix-sept mois, quel événement s'est-il produit à l'intérieur qui puisse faire craindre au pays quelque défaillance ou quelque négligence chez ceux qui sont chargés de veiller à sa sécurité.

Je considère qu'il est malavisé par les campagnes de cette nature d'énerver l'opinion publique et de lui faire perdre ce calme et ce sang-froid qui ont donné à notre pays cette force morale qu'il ne peut se permettre de perdre.

J'aime mieux, quant à moi, qui ai la conviction que les services placés sous mes ordres ont rempli leur mission avec le plus grand patriotisme, lui dire qu'il peut avoir confiance et que sa sécurité n'est pas menacée.

Confiance justifiée
Permettez-moi, en terminant, Monsieur le Directeur, puisque vous semblez rattacher mon défaut de vigilance à une tendresse particulière pour les partis avancés, d'ajouter que je me fais honneur d'avoir fait crédit et confiance à ceux qui, en raison des idées qu'ils avaient émises, pouvaient être considérés comme dangereux pour la Défense nationale.

J'ai considéré qu'au moment où la France était brutalement et odieusement attaquée, aucun Français ne pouvait manquer à son devoir. Et, des heures angoissantes vécues pendant ces longs mois d'histoire, je conserverai toujours cette grande joie d'avoir fait de tout cœur à la classe ouvrière une confiance qui n'a jamais été trompée.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée

La mobilisation
Je ne dirai pas aujourd'hui l'angoisse des minutes vécues à une heure où tout était à redouter. Je constaterai simplement que rien n'a entravé la concentration de nos troupes et que notre mobilisation s'est accomplie dans l'ordre et le calme le plus parfait ; pas un attentat, pas un accident ; elle fut admirable. Est-ce par manque d'énergie, de volonté ou de force de l'espionnage allemand dont vous déconnez la redoutable organisation et qui devait opérer surtout à ce moment où nous étions pris à la gorge ou est-ce par suite de la vigilance des services qui avaient pour devoir de pa-

rer à ce danger ? Question que je laisse aux citoyens impartiaux le soin de résoudre.

Ce péril écarté, d'autres restaient non moins angoissants. Il fallait faire face et déjouer toutes les tentatives faites par l'ennemi pour atteindre et désorganiser notre défense nationale.

Je dois encore rappeler, mais brièvement, les mesures prises.

Les Austro-Allemands
Tous les Austro-Allemands furent immédiatement placés dans des camps de concentration : 52 camps ont été spécialement créés à cet effet. Des permis de séjour ont été accordés à un très petit nombre d'entre eux dans des cas étroitement définis. J'ai donné là-dessus des indications complètes à la Chambre, à certaines Commissions et au groupe des députés de la Seine. N'ayant rien à cacher de ce que j'ai fait, j'ai mis la liste de ces permis de séjour à la disposition des membres du Parlement et de la Presse ; vous pouvez à loisir la consulter.

Dès le début des hostilités, j'ai prescrit à toutes les autorités de police de considérer comme ayant conservé leur nationalité d'origine tous les Austro-Allemands qui auraient obtenu une naturalisation quelconque depuis le premier août 1914.

Les Austro-Allemands auxquels a été retirée la naturalisation française ont été traités comme s'ils n'avaient jamais perdu leur première nationalité.

Les neutres
En ce qui concerne les sujets appartenant à des nations neutres, toutes les mesures de surveillance ont été prises. Il y avait à Paris avant la guerre 400.000 étrangers. Il y en a aujourd'hui 150.000, dont la plupart sont Italiens, Russes, Anglais, Américains et Suisses.

Propose-t-on l'expulsion en masse ? Solution simpliste qui faciliterait singulièrement la tâche de la police, mais que personne ne peut sérieusement envisager. Mon devoir était d'expulser par mesure individuelle tous ceux sur le loyalisme desquels un doute pouvait s'élever. J'ai usé de cette arme et 5.063 expulsions ont été prononcées en 1914 et 1915.

La chasse aux espions
Contre l'espionnage allemand, la lutte ne s'est pas un instant ralentie. J'ai dit le résultat acquis, le nombre des arrestations opérées, les condamnations prononcées.

La tâche était et reste très lourde. Elle a été poursuivie et se poursuivra jusqu'au bout avec toute l'activité, la vigilance et l'énergie nécessaires. Elle s'accomplit discrètement et sans bruit, mais avec des résultats certains et efficaces. Tout le prouve.

Depuis dix-sept mois, quel événement s'est-il produit à l'intérieur qui puisse faire craindre au pays quelque défaillance ou quelque négligence chez ceux qui sont chargés de veiller à sa sécurité.

Je considère qu'il est malavisé par les campagnes de cette nature d'énerver l'opinion publique et de lui faire perdre ce calme et ce sang-froid qui ont donné à notre pays cette force morale qu'il ne peut se permettre de perdre.

J'aime mieux, quant à moi, qui ai la conviction que les services placés sous mes ordres ont rempli leur mission avec le plus grand patriotisme, lui dire qu'il peut avoir confiance et que sa sécurité n'est pas menacée.

Confiance justifiée
Permettez-moi, en terminant, Monsieur le Directeur, puisque vous semblez rattacher mon défaut de vigilance à une tendresse particulière pour les partis avancés, d'ajouter que je me fais honneur d'avoir fait crédit et confiance à ceux qui, en raison des idées qu'ils avaient émises, pouvaient être considérés comme dangereux pour la Défense nationale.

J'ai considéré qu'au moment où la France était brutalement et odieusement attaquée, aucun Français ne pouvait manquer à son devoir. Et, des heures angoissantes vécues pendant ces longs mois d'histoire, je conserverai toujours cette grande joie d'avoir fait de tout cœur à la classe ouvrière une confiance qui n'a jamais été trompée.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée

MALVY.

AUX ÉCOUTES

CHANSON DU FRONT

Noël de l'Envahi

Aux camarades des régions envahies. Air : NOËL D'AUGUSTA HOLMES. Trois anges sont venus ce soir...

Nocturne

Le journal de M. de Wateffe ne manque pas de culot... Le journal de M. de Wateffe ne manque pas de culot...

Publication aimée des jeunes filles, les Annales de M. Adolphe Brisson et de Mme Yvonne Sarcey...

Pourquoi deux poids et deux mesures? La Préfecture de Police interdit aux cafés et restaurants de rester ouverts...

La vente organisée par la Ligue du Droit des Femmes dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle...

Mme Marcelle Cappy a pu faire sans encombre cette fois - dans une réunion privée, à l'Université populaire du Faubourg Saint-Antoine...

L'Assemblée, à l'unanimité, a envoyé à Romain Rolland l'adresse suivante que publient les Hommes du Jour...

L'Action Française à la récente séance, nous dit le carnet de la Semaine. Dans un récent compte rendu des débats de la Chambre...

Un biographe. Des gens s'appliquent à appauvrir la langue française sous prétexte d'en chasser les vocables d'origine étrangère...

Le dernier article de notre éminent collaborateur et ami le général Percin, n'a pas eu moins de retentissement que les premiers. Il est reproduit in-extenso, notamment par le Droit du Peuple, le grand quotidien socialiste de Grenoble...

POSTE RESTANTE

Dans le dernier numéro des Hommes du Jour 25 décembre articles, chroniques et échos de Georges Pichot, sur le nouveau généralissime anglais, Henri Fabre, sur le Père Vaillant, A. Desbois, sur la Dernière Guerre...

Le Portugal est en République

Le « Figaro » semble l'oublier

Nous recevons la lettre suivante : Monsieur le Directeur, Nous avons adressé, inutilement, trois lettres au Figaro, le 1er, le 15 et le 22 décembre...

TOUS LES SPORTS

Des ballons pour nos soldats. LIGUES CONTRE UNIFORMISTES. Hier se sont rencontrés sur le terrain de la Légion les représentants de l'Union et de la Ligue au profit de l'œuvre des ballons des soldats...

Retrouvé grâce au « Bonnet Rouge »

Nous recevons la lettre suivante : J'ai l'honneur de vous informer que mon fils Raymond, objet de ma précédente lettre, âgé de 15 ans et demi, disparu le 4 décembre, est retrouvé. Ce gain qui ne voulait pas comprendre ce n'ayant pas l'âge, il m'était impossible de lui permettre de s'engager pour aller sur le front...

Les loyers pendant la guerre

La Ligue de défense des petits propriétaires de Paris et de province dont le siège est à Paris, 25, rue de la Reine Blanche vient d'adresser à MM. les Membres de la Commission de législation civile un mémoire pour lui exposer l'ordre du jour voté par son assemblée du 26 novembre dernier et les motifs qui la font se rallier à l'amendement Laroche.

Pour les Poilus

L'Européen, « ciné-concert », le coquet établissement de la rue Biot, place Clichy, a décidé, durant les fêtes, de recevoir à demi-tarif, en matinée et en soirée, tous les militaires en uniforme. Nous sommes heureux d'annoncer cette bonne nouvelle aux nombreux poilus à qui pourront tous, ainsi, aller se réjouir aux aventures joyeuses de l'inimitable « Charlot » et applaudir les meilleures vedettes du music-hall.

LES ARTICLES DU GÉNÉRAL PERCIN

Le dernier article de notre éminent collaborateur et ami le général Percin, n'a pas eu moins de retentissement que les premiers. Il est reproduit in-extenso, notamment par le Droit du Peuple, le grand quotidien socialiste de Grenoble...

LES AUTORITES CIVILES ?

Le Petit Bleu, de notre confrère Alfred Ouilman, écrit : « Nelles, catégoriques, précises, sont les déclarations du général Percin qui voulait et pouvait défendre Lille. Le général dut s'expliquer devant les ordres de hautes autorités civiles... »

LES EMPLOYÉS D'OCTROI RÉCLAMENT

Nous ne savons pas si la Ville de Paris vient au secours de son personnel pour l'aider à supporter la vie chère du moment. Mais ce que nous savons, c'est que depuis dix-sept mois plus d'un millier d'agents de l'octroi de Paris, presque tous âgés de plus de quarante ans, sont contraints de faire un service continu de 24 heures...

LES ARTISTES MOBILISÉS

Un groupe d'artistes lyriques et dramatiques adresse au Gouvernement militaire de Paris la requête que voici : Nombreux sont les artistes lyriques mobilisés dans le service auxiliaire du camp retranché de Paris. C'est en leur nom que nous venons solliciter qu'il leur soit accordé sur demande personnelle d'être autorisés à exercer leur profession, c'est-à-dire de se produire en soirée.

TRIBUNE DES LECTEURS

Les artistes mobilisés. Un groupe d'artistes lyriques et dramatiques adresse au Gouvernement militaire de Paris la requête que voici : Nombreux sont les artistes lyriques mobilisés dans le service auxiliaire du camp retranché de Paris. C'est en leur nom que nous venons solliciter qu'il leur soit accordé sur demande personnelle d'être autorisés à exercer leur profession, c'est-à-dire de se produire en soirée.

Pour le Noël et les Étrennes

Envoyez des livres poilus. Le dernier ouvrage de H.-G. Wells fut écrit à leur intention. La Guerre qui tuera la Guerre (Traduction de GEORGES BAZILLE) 1 vol. pris dans nos bureaux 3 fr. Franco, 3 fr. 25

Courrier des Spectacles

Paris Saint-Martin. — Cyrano, M. Le Bargy, Les Fêtes, Enrico Cuccia, quelques représentations en soirée et quelques-unes en matinée et le public parisien ne pourra plus applaudir M. Le Bargy, son comédien favori, celui à qui il doit ses plus belles, ses plus complètes sensations artistiques...

THEATRES

Comédie-Française. — 8 h. Le Luthier de Crémone, Le genre de M. Poirier. Odeon. — 8 h. 15. Les Saltimbanques. Porte Saint-Martin. — Jour de l'An : Cyrano de Bergerac, Du mardi 28 décembre au jeudi 30 décembre, samedi 1, dimanche 2, lundi 3 et mardi 4 janvier. M. Le Bargy, Mme A. Mégard, M. L. Gauthier, M. A. Galmettes.

CE SOIR

Comédie-Française. — 8 h. Le Luthier de Crémone, Le genre de M. Poirier. Odeon. — 8 h. 15. Les Saltimbanques. Porte Saint-Martin. — Jour de l'An : Cyrano de Bergerac, Du mardi 28 décembre au jeudi 30 décembre, samedi 1, dimanche 2, lundi 3 et mardi 4 janvier. M. Le Bargy, Mme A. Mégard, M. L. Gauthier, M. A. Galmettes.

FAITS DIVERS FINANCIERS

Société franco-italienne des eaux. — Le Conseil d'administration a décidé de mettre en paiement un acompte de 17 fr. 50 sur les bénéfices de 1915. Prévient corporation. — Les recettes nettes, déduction faite des charges obligatoires, se chiffrent pour l'exercice 1914-15, clos au 30 juin, par 100.838 livres sterling contre 85.543 livres en 1913-14. Le dividende des actions de préférence a été fixé à 114 000 au lieu de 1 059 000 précédemment et les obligations ont reçu un dividende supplémentaire de 1 040 contre 2 040 en 1913-14.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours. JEUNE HOMME, 22 ans, réformé guerre, tour d'Allemagne, excellent dactylo, connaissant un peu anglais, excellent place de secrétaire ou commis. Écrire : Vandermere, Établissements 1018, Montignion (Seine-et-Oise).

LES PLANCHES

Châtelet, 8 h. Les Espions d'une petite troupe. Athènes, mardi, jeudi, samedi, dimanche à 8 heures. L'Étoile des Clois, revue. Variétés, 8 h. 15. Mademoiselle Josette, ma femme. Gymnase, 8 h. 15. Les Deux Vestales.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. — Tél. Gut. 63-07. — Cora Laparcerie et sa troupe. Pour la première fois à Paris, la célèbre attraction Martinec, et toutes les étoiles de Concert. Le Capitaine, 25, rue Caumartin, Chansonniers, Follies-Bergère, 8 h. 30. La Revue des Follies-Bergère. Scala, 8 h. 30. Taisez-vous... Meflez-vous, revue. Olympia, 8 h. 30. Attractions. Gaîté-Rochouart, 8 h. 30. C'est Mimi ! revue. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30. Un Bouillon, Les oracles. Moulin de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chansonniers et Chut ! Chut ! revue.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALA. 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Prochainement : Le grand concert d'Orchestre symphonique. NYVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). Tél. 21-15. Tous les jours, matinées à 2 h. 30, soirées à 8 heures, films de la guerre. Actualités au jour le jour.

LE BONNET ROUGE

Le Bonnet Rouge est composé d'un grand nombre de collaborateurs et de collaborateurs. Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours. JEUNE HOMME, 22 ans, réformé guerre, tour d'Allemagne, excellent dactylo, connaissant un peu anglais, excellent place de secrétaire ou commis. Écrire : Vandermere, Établissements 1018, Montignion (Seine-et-Oise).

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE HOMME, 22 ans, réformé guerre, tour d'Allemagne, excellent dactylo, connaissant un peu anglais, excellent place de secrétaire ou commis. Écrire : Vandermere, Établissements 1018, Montignion (Seine-et-Oise).

LE BONNET ROUGE

Le Bonnet Rouge est composé d'un grand nombre de collaborateurs et de collaborateurs. Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours. JEUNE HOMME, 22 ans, réformé guerre, tour d'Allemagne, excellent dactylo, connaissant un peu anglais, excellent place de secrétaire ou commis. Écrire : Vandermere, Établissements 1018, Montignion (Seine-et-Oise).

LE BONNET ROUGE

Le Bonnet Rouge est composé d'un grand nombre de collaborateurs et de collaborateurs. Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours. JEUNE HOMME, 22 ans, réformé guerre, tour d'Allemagne, excellent dactylo, connaissant un peu anglais, excellent place de secrétaire ou commis. Écrire : Vandermere, Établissements 1018, Montignion (Seine-et-Oise).